

## LES CUIRS ODY-C L'EXCELLENCE RECONNUE

Et, tandis que les abolitionnistes tentent une percée, l'industrie reliée à la chasse aux phoques reprend du poil de la bête avec l'entreprise madelinienne LES CUIRS ODY-C. Cette entreprise qui, depuis deux ans, se spécialise dans la confection de vêtements de cuir, suède et fourrure de loup-marin, fut sélectionnée à titre d'exposante au prestigieux Salon des métiers d'art de Montréal (le 37<sup>e</sup> salon de décembre 1992).

### TRAVAIL RÉCOMPENSÉ

La designer **Odette Leblanc**, propriétaire des CUIRS ODY-C, n'est pas peu fière de

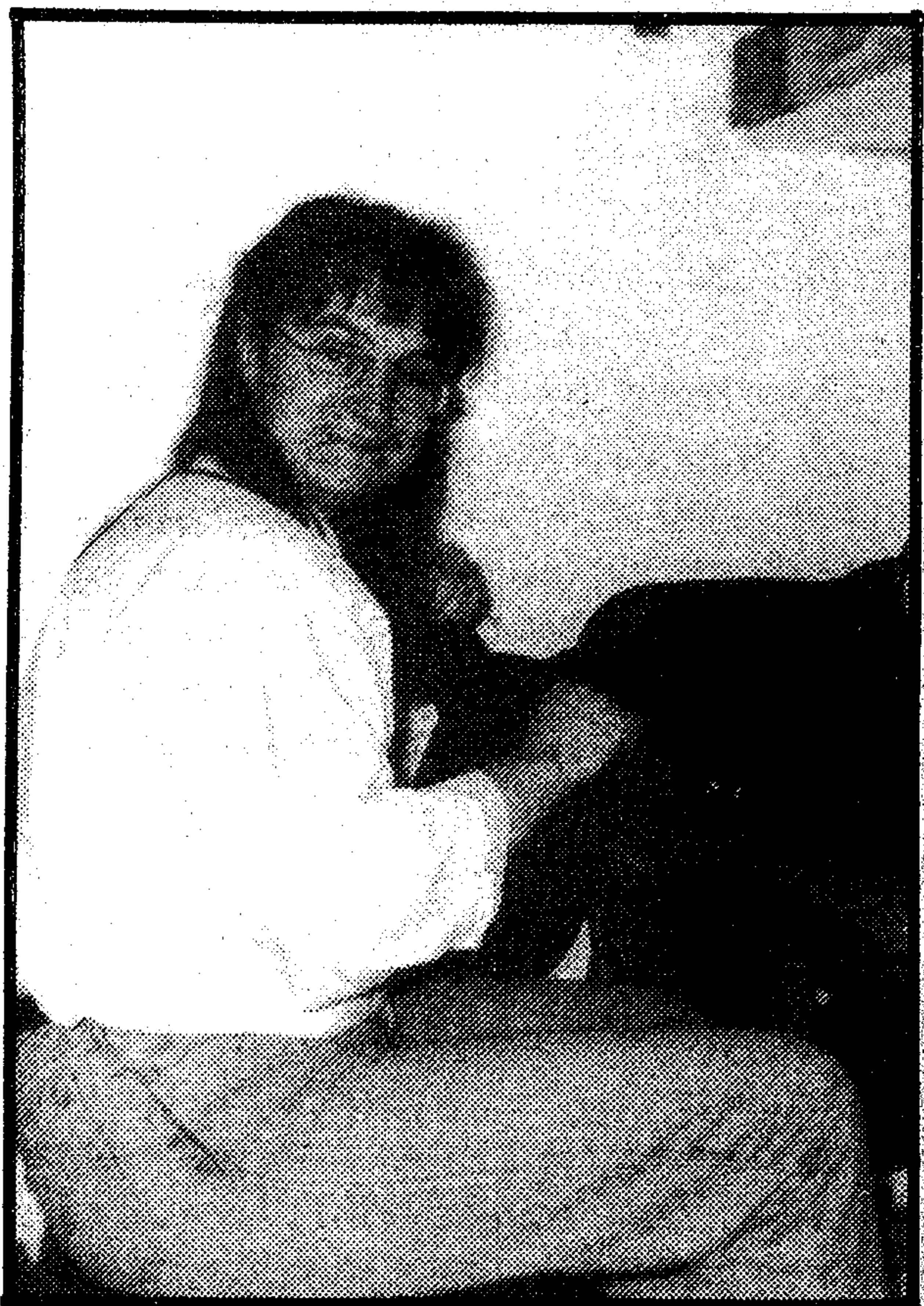


photo Hélène Fauteux

La créativité, mettant en valeur les produits du phoque, est sans limite pour l'entreprise madelinienne LES CUIRS ODY-C. Selon la designer-propriétaire, Odette Leblanc, l'année 1993 devrait permettre d'explorer de nouveaux marchés.

souligner que le jury de sélection, composé de spécialistes en peaux et cuirs du Conseil des arts du Québec, lui a **décerné des notes parfaites de cinq sur cinq** : « Mon produit a été classé **haut de gamme**! C'est merveilleux! Le jury a été vraiment surpris du fait que je n'opère que depuis deux ans; certains de ses membres croyaient que j'étais dans le métier depuis six ans!

Odette Leblanc est évidemment très bien appuyée et encouragée par l'Association des chasseurs de phoque des Îles, de laquelle elle puise sa matière première. Sa **créativité**, mettant en valeur les produits du phoque, **est sans limite**. Notre designer a même développé toute une gamme de menus articles et accessoires faits de fourrure et de cuir de phoque, un cuir très souple et imperméable, tels que chéquiers, étuis à lunettes, cravates, pantoufles, mitaines et chapeaux.

« Mon objectif à court terme, a mentionné Odette Leblanc, est de tenter une percée **sur le marché des Maritimes**, ainsi que de poursuivre les sorties de promotion, les défilés de mode, commencés l'an dernier, **sur le marché québécois**. Mais, avant tout, dit-elle, il me faut satisfaire la clientèle des Îles : me mettre dès janvier à préparer la production pour la prochaine saison touristique de l'été 1993. **Bref, beaucoup de pain sur la planche!** »

## • La fourrure naturelle est biodégradable, pas la synthétique

Le mois d'octobre, c'est celui de la fourrure. Le Conseil Canadien de la fourrure a inauguré la semaine dernière à Montréal les activités de cette période en présentant deux jeunes femmes créatrices qui vont redonner à la fourrure et au trappage leurs lettres de noblesse. Mariouche Gagné, une designer de 22 ans, s'est donnée une mission écologique en recyclant des manteaux de fourrure usagés et en les transformant en sacs à main, mitaines et autres accessoires. Une autre jeune femme, Sophie Robillard, met de l'avant un projet d'éducation des jeunes dans les écoles pour leur démontrer les méthodes utilisées pour le trappage des animaux à fourrure. La directrice des communications du CCF, Ysabel Trujillo, a déclaré au RADAR que le temps de la polarisation des opinions au sujet de la fourrure naturelle était terminé. Les statistiques démontrent une augmentation importante des ventes de fourrures au Canada. Et 85% de la création vestimentaire à base de fourrure s'effectue à Montréal.

Madame Trujillo n'a eu que des éloges pour madame Odette Leblanc, des Cuirsy Ody'C qui avait exposé ses créations au salon international de la fourrure. « Elle est très, très douée. Elle fait un excellent travail. Elle serait une très bonne représentante et porte parole pour le monde de la fourrure » a affirmé au RADAR Ysabel Trujillo.

Le Radar soulignera ce mois de la fourrure au cours de ses prochaines parutions par des reportages spéciaux, dans la perspective d'un débloqué du commerce de la fourrure de phoque.